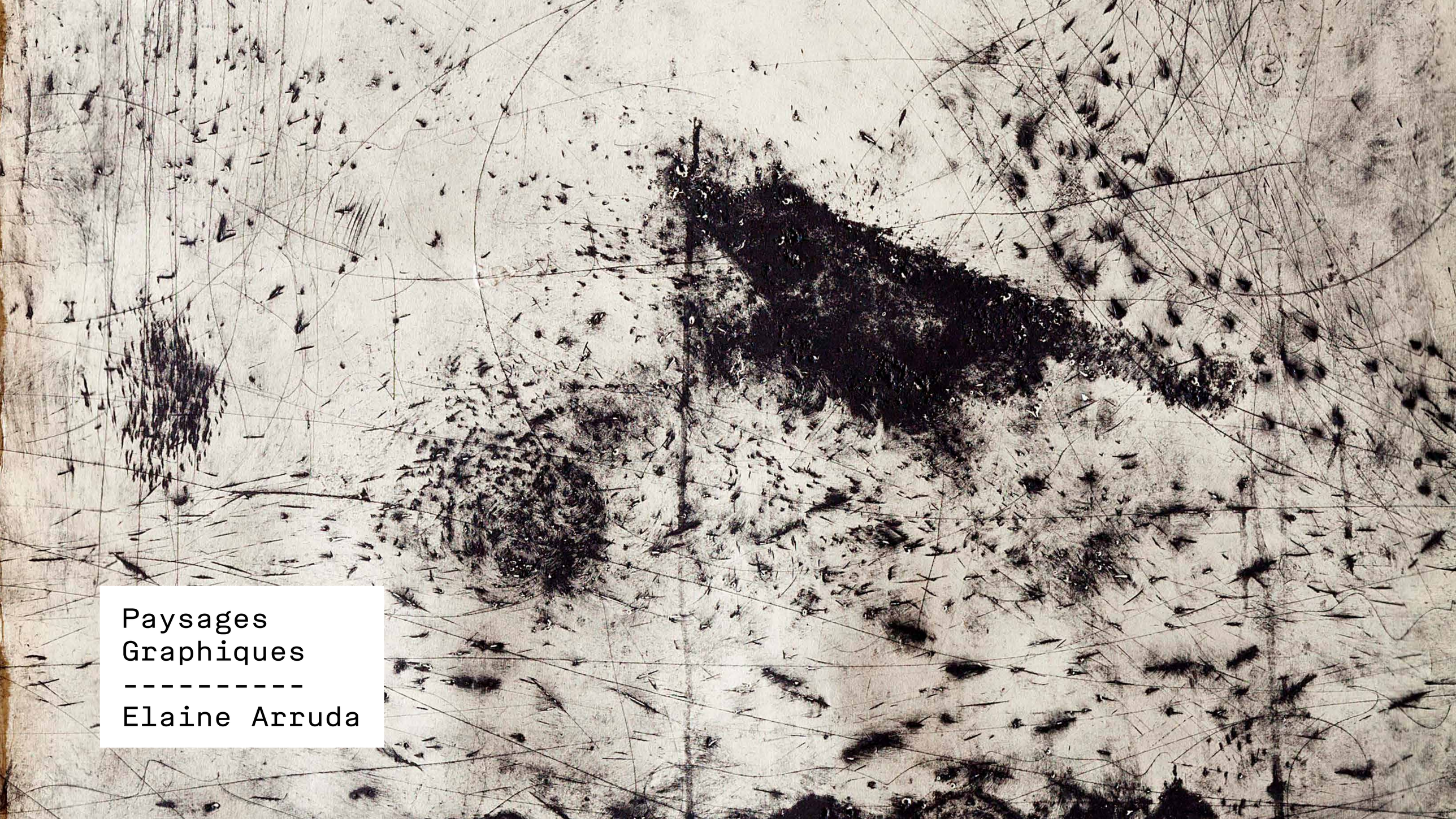
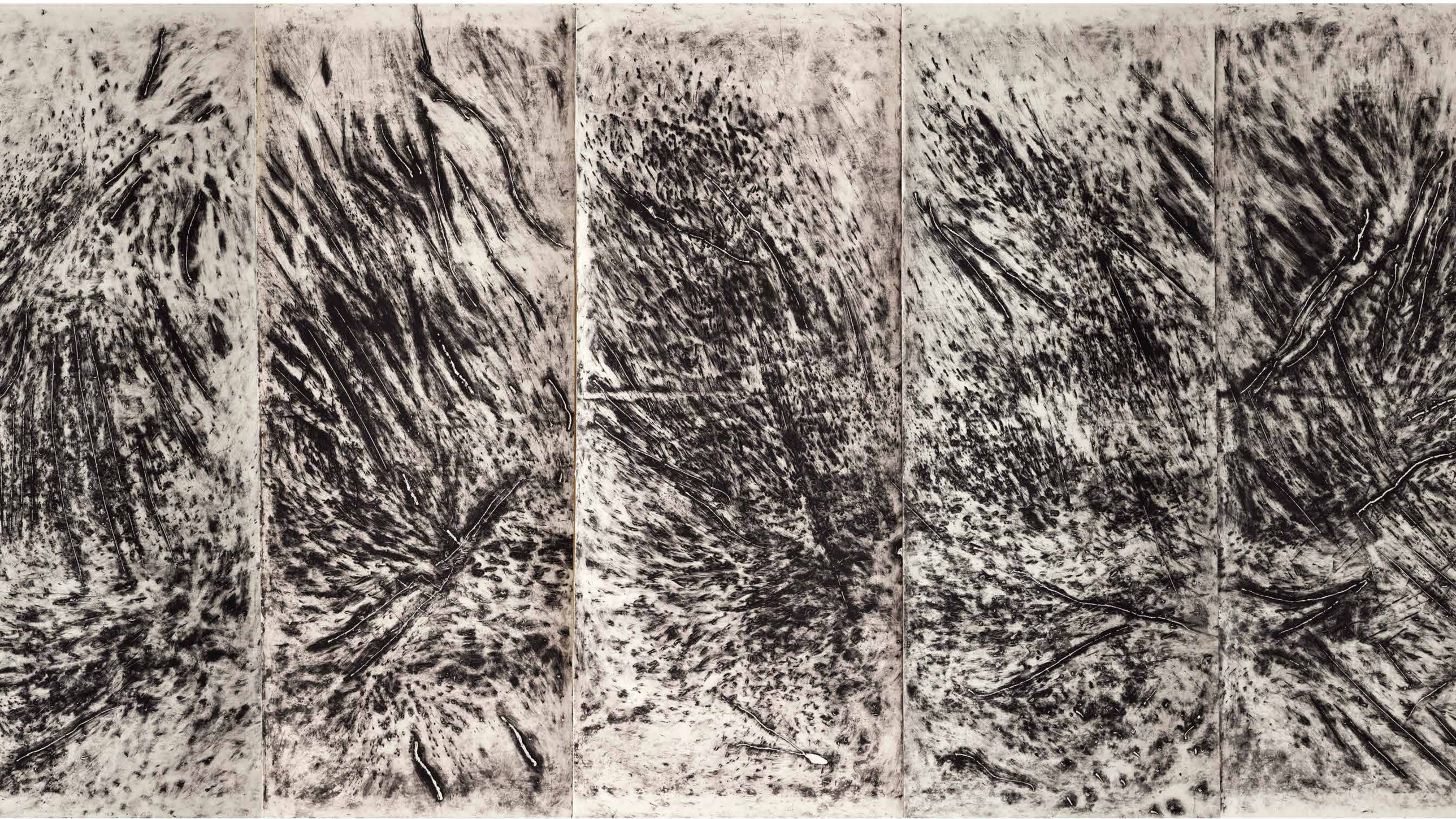
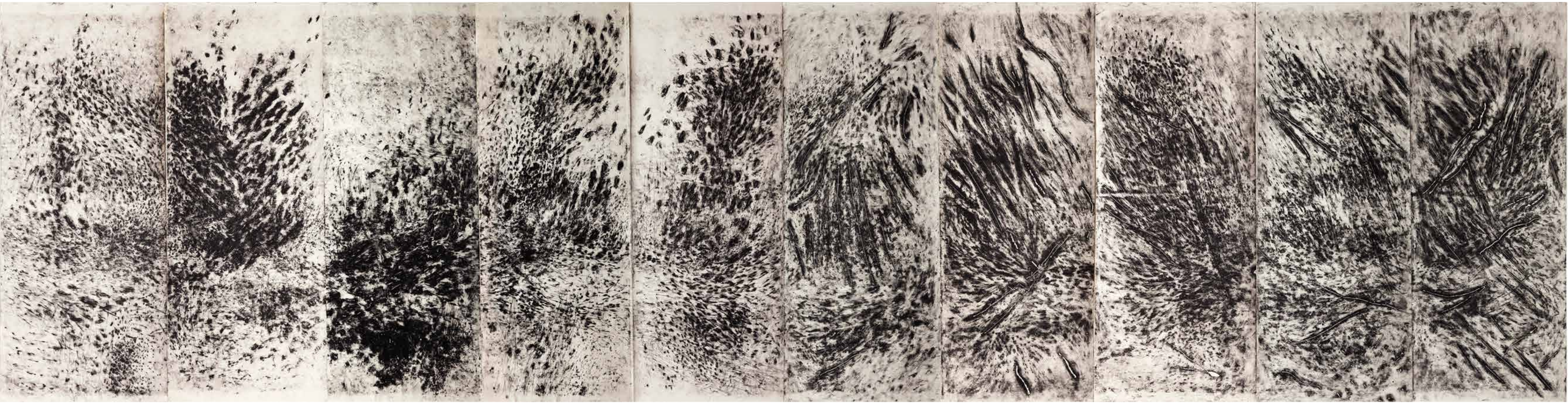


Paysages Graphiques

Elaine Arruda





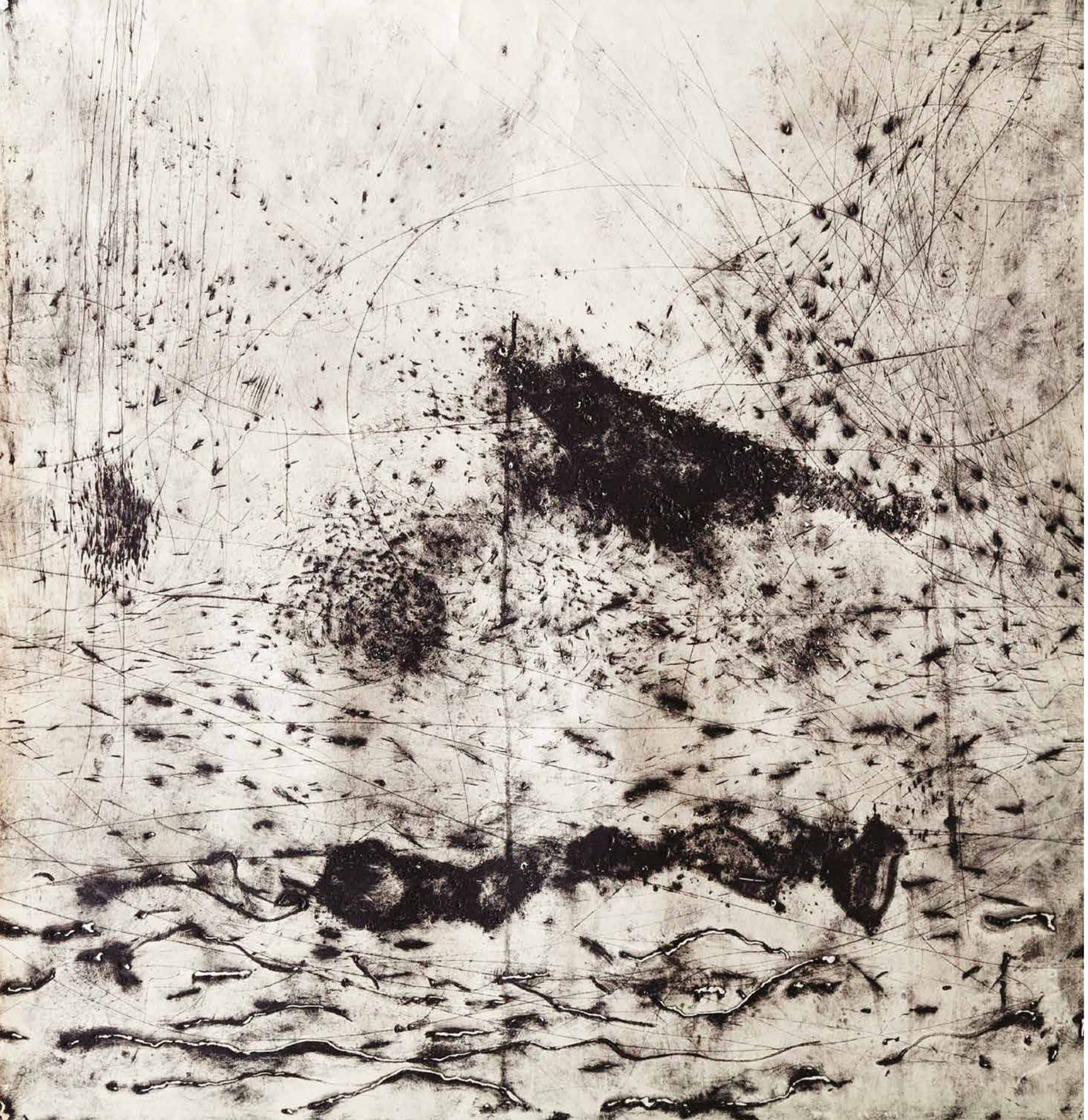
Paysage suspendu

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc

12m x 3m

2014



Sans titre

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc

1m x 1m

2013

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc3m x 1,20m

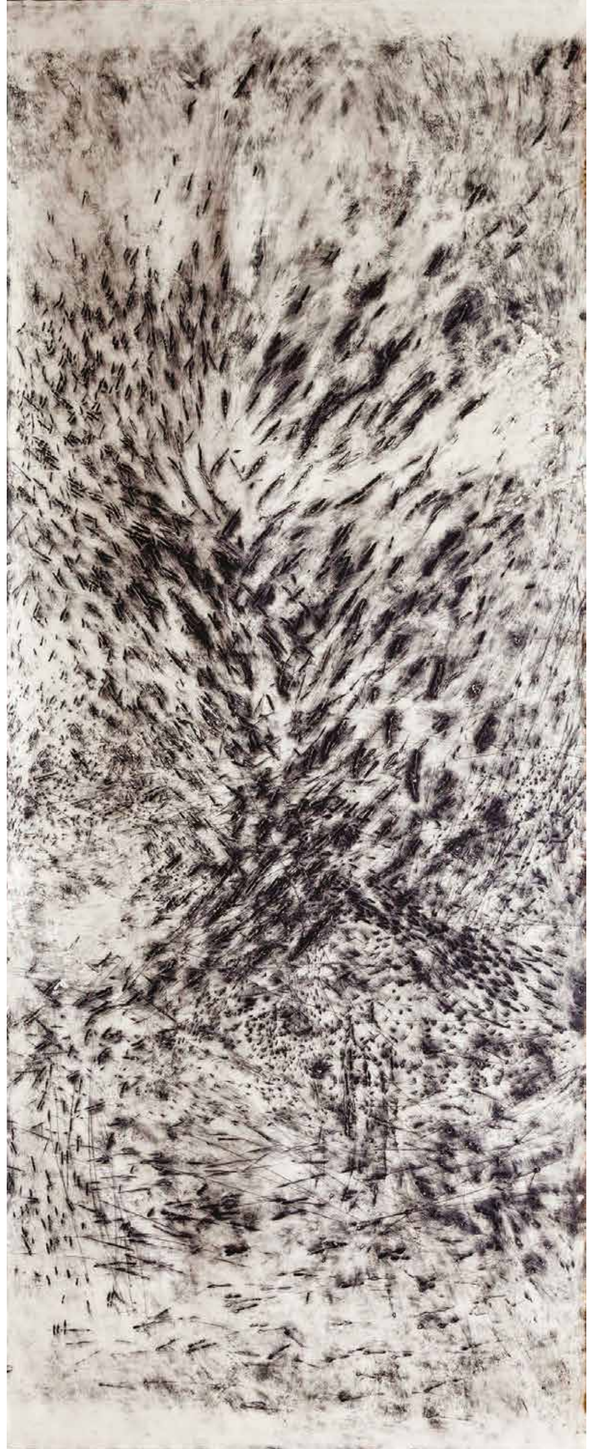
2014

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc

1,20m x 3m

2014



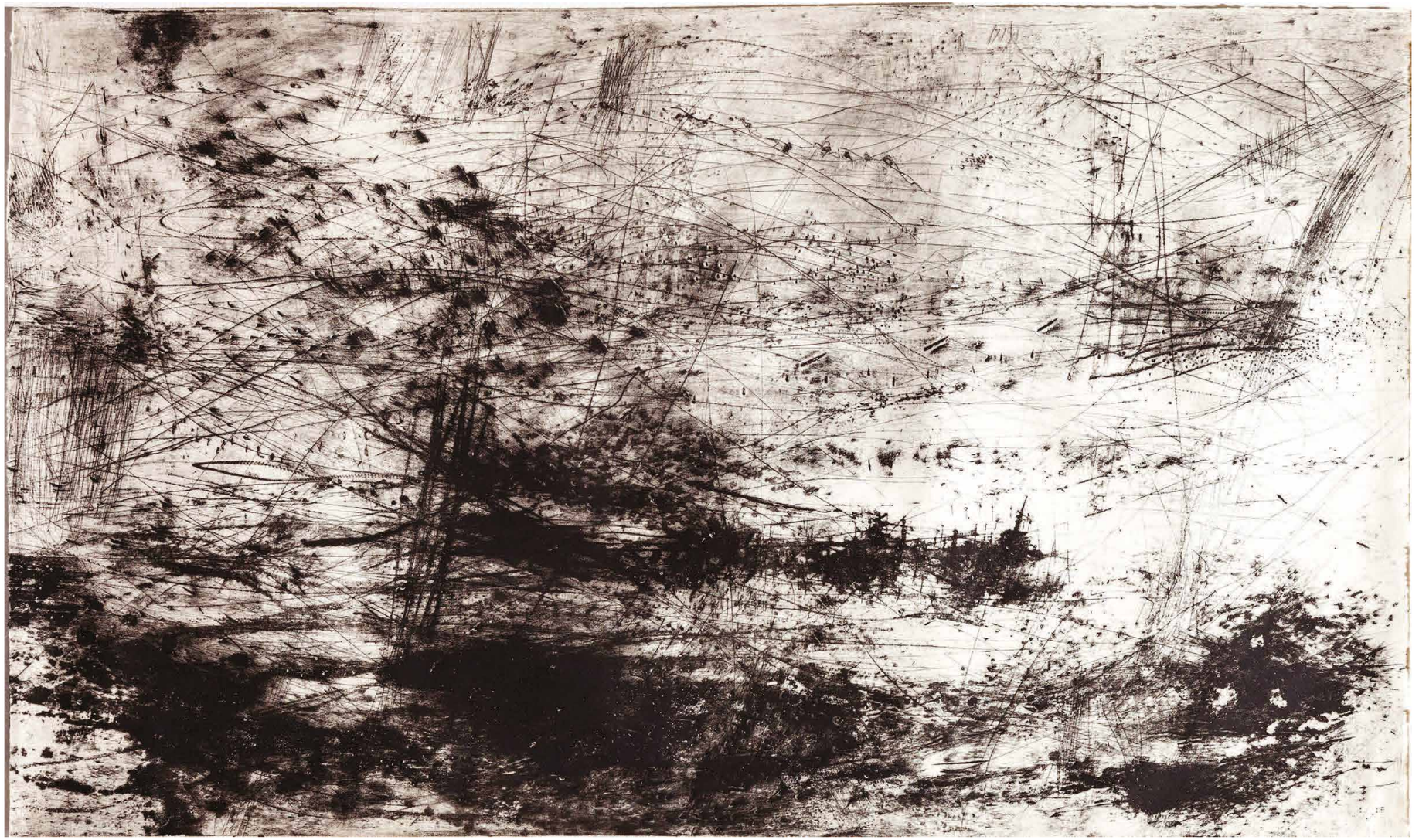
Sans titre

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc

1m x 1m

2013



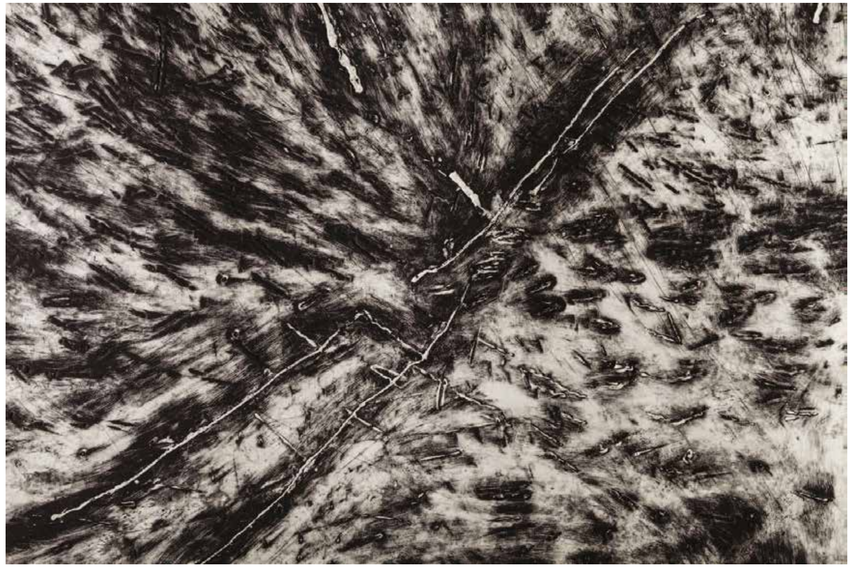
Sans titre

Gravure sur métal

Pointe sèche sur le zinc

2m x 1m

2013



Projet de paysage suspendu
Vidéo
2013

Mains

Projet de paysage suspendu

Vidéo

2013

Paysages graphiques

Les travaux ici présentés ont été réalisés lors de mes deux dernières années de Master en Poétiques Visuelles. Les images sont des gravures sur métal, aux dimensions variant entre un et douze mètres, dont la source d'inspiration a été le paysage. La rencontre entre le corps et l'immensité des grandes échelles m'attire autant du point de vue sensoriel que du point de vue du processus que cela engage.

La gravure est, à mon sens, un langage aveugle jusqu'au moment où l'on enlève le papier de la matrice et l'on découvre le résultat. Voir le travail imprimé est une étape qui se donne après un long processus de création et de diverses suppositions. Avant cela, je ne peux qu'imaginer qu'il y a une zone où prédominent les nuances de gris, provoquées par une séquence de lignes douces qui contrastent avec un autre côté de la matrice, où j'ai marqué le métal avec des profusions qui me donneront un noir intense.

La matérialité du zinc, les ustensiles de gravure et les techniques qui entourent le processus de création ne nous permettent pas de prévoir les images produites, dont le caractère unique se dégage de l'expérience intense entre corps et matière.

J'ai toujours pensé ma poétique en analogie avec la musique. La composition de mes gravures prenant ainsi leur place au sein d'un jeu de contraste de nuances : le léger et le lourd, le doux et l'ardu, le clair et le sombre. Tous ces éléments composent une espèce de tissu graphique, taillé en plusieurs couches, qui se mélangent, se superposent, construisant ainsi des sensations plutôt que des représentations ou des narrations. Intuitivement, je créé en pensant les lignes comme la mélodie, rythmée par l'atmosphère que l'image évoque.

Ma trajectoire avec la gravure est marquée par une intense recherche dans le processus de création, qui a fait naître de nouvelles conditions de production et a défié les limites de la technique traditionnelle.

L'intérêt pour l'agrandissement de l'échelle des œuvres est venu comme conséquence des expérimentations que j'ai développées à partir de la pointe sèche. Il s'agit d'une méthode pour faire des gravures par incisions directes sur le métal. C'est-à-dire graver directement sur la surface des plaques de zinc ou cuivre. Cette technique rend aux imprimés des qualités physiques particulières et une intensité graphique de grande force expressive. Ce parcours m'a amené vers un répertoire d'ustensiles plus large : haches, machettes, pointeaux qui impriment sur l'image un corps résiduel d'encre de plus en plus épais.

Graver à grande échelle est une expérience d'engagement du corps où la relation avec l'espace suggère mouvement, parcours, courants, déplacements et discontinuités. Une immensité qu'il faut traverser.

Contextualisation

Mes recherches de Master ont eu lieu dans les villes de São Paulo et Belém, au Brésil.

São Paulo est la capitale de l'État de São Paulo, située dans la région sud-est du Brésil. Cette ville est le principal centre financier, entrepreneurial et commercial de l'Amérique du Sud. Sa zone métropolitaine compte 20 millions d'habitants, c'est donc la plus peuplée du continent américain. Dans la région paulistana, il y a encore d'autres villes aussi peuplées, comme Campinas et Santos. Ainsi, ce 'complexe métropolitain' dépasse les 30 millions d'habitants, ce qui lui donne le statut de première mégalopole de l'hémisphère Sud.

Belém se situe dans la région nord du Brésil, dans l'Amazonie brésilienne. Capitale de l'État du Pará, elle est une ville historique et portuaire qui compte à peu près 2 millions habitants. Elle a été fondée en 1616 et s'est développée en marge de la baie du Guajará. Une particularité qui explique la forte influence du fleuve dans l'économie, la culture, la nourriture et la vie quotidienne de ses habitants.

J'ai déménagé au sud-est pour faire mes études à l'Université de São Paulo (USP) et pendant ces dernières années, je suis restée parmi ces deux villes, faisant de nombreux aller-retours pour mes cours à São Paulo et mon milieu de production artistique à Belém.

C'est d'abord et plutôt à Belém, ville où je suis née, que ma production plastique s'est développée. Je produis dans deux ateliers de métallurgie navale : Santa Terezinha et A Reconstrutora. Les échanges vécus dans les ateliers métallurgiques m'ont donné l'opportunité de développer un travail qui prenait ses débuts dans des rencontres entre structures, équipements et savoir-faire divers.

Ces ateliers sont des anciennes usines qui, dans les années 30, étaient à l'origine de la production métallurgique locale. À cette époque, il n'existait pas de routes entre le nord et le sud du pays, et le développement était donc concentré au sein de chaque région. Cela veut dire que toutes les industries de la région nord étaient clientes des métallurgistes comme Santa Terezinha et A Reconstrutora, qui n'avaient pas de concurrents.

Finalement l'hégémonie sur ce marché s'est terminée avec la route Belém –Brasília, qui a connecté les régions du pays. Le fait de n'avoir pas su moderniser l'outil de production a rendu plus chères et lentes les métallurgies de Belém face à celles plus modernes du Sud-est. Leur puissance économique et leur nombre de commandes ont diminué, et, avec elles, le nombre d'employés.

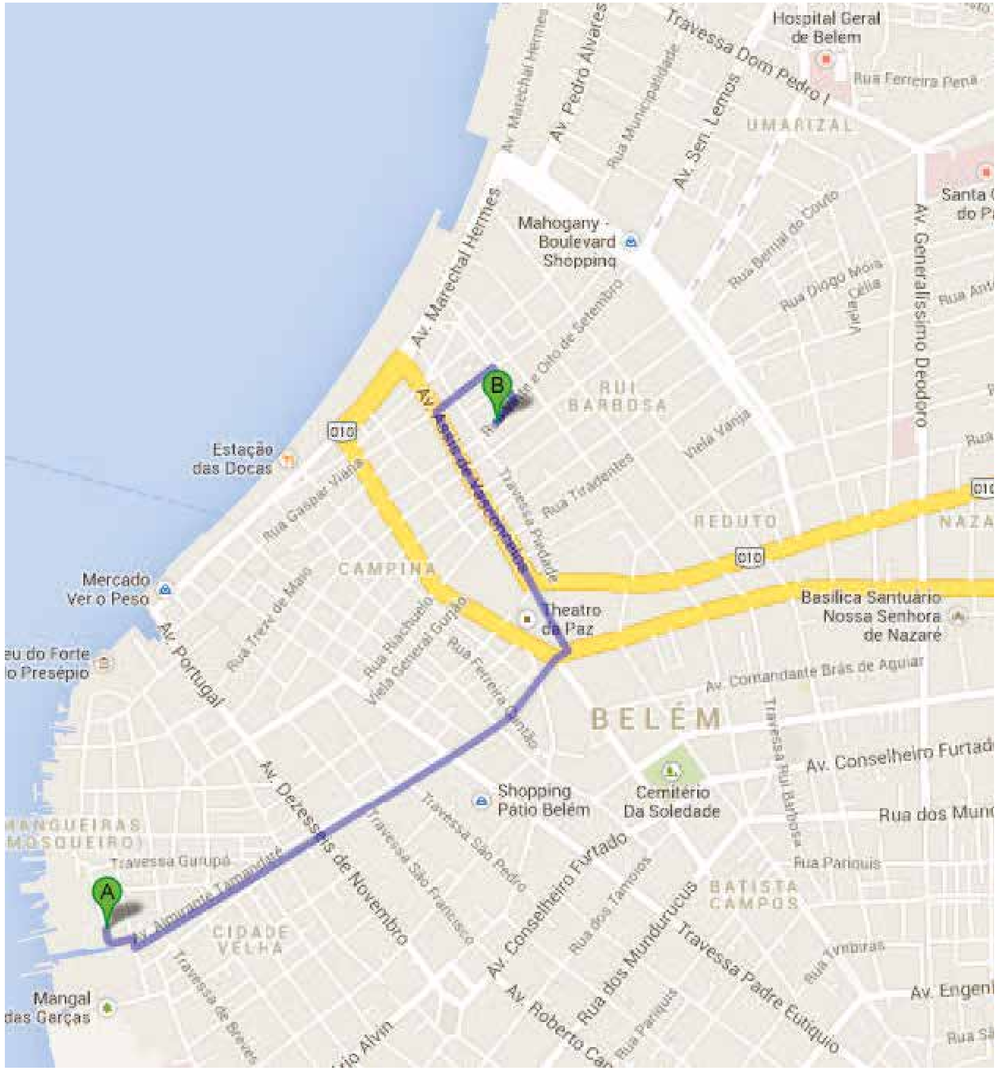
Actuellement ces métallurgies font encore de la production à des fins commerciales, mais chaque année s'accompagne d'un ralentissement. C'est un lent processus de décroissance que j'accompagne depuis dix ans, mais qui me permet d'utiliser l'espace et les structures en place, pour mes recherches plastiques.

Les métallurgies possèdent des équipements de calandrage métalliques adaptables à l'impression de gravures sur métal. Ils ont des dimensions qui dépassent les limites du calandrage que nous pouvons trouver dans les ateliers conventionnels de gravure. En ce sens, les conditions pour redimensionner le travail ont été créées non seulement en ce qui concerne les proportions mais, surtout, les possibilités de production et circulation.

Le territoire portuaire, ses objets uniques, son environnement visuel et ses sonorités procurent des conditions physiques, poétiques et matérielles très favorables à mes recherches en arts plastiques.

La tradition navale a une incidence novatrice sur la production graphique lorsque celle-ci incorpore ses principes et rend possible la réalisation de gravures de grandes tailles.

L'immersion dans la géographie amazonienne désigne le paysage et le corps comme des conséquences et des lieux de reconnaissance du champ de la recherche, étant donné que l'échelle des œuvres est le reflet de leur contexte. La ville de Belém se situe de manière singulière entre un immense fleuve une forêt très dense, humide et chaude. Cette atmosphère chargée nous donne toujours l'impression d'être à chaque instant avalé par la forêt. Densité qui submerge visuellement les gravures dans la mesure où la résistance de la pointe sèche et la confrontation avec le champ graphique surdimensionné portent en eux la tension de ce paysage : d'amples espaces accidentés en profondeurs visuelles et matérielles.

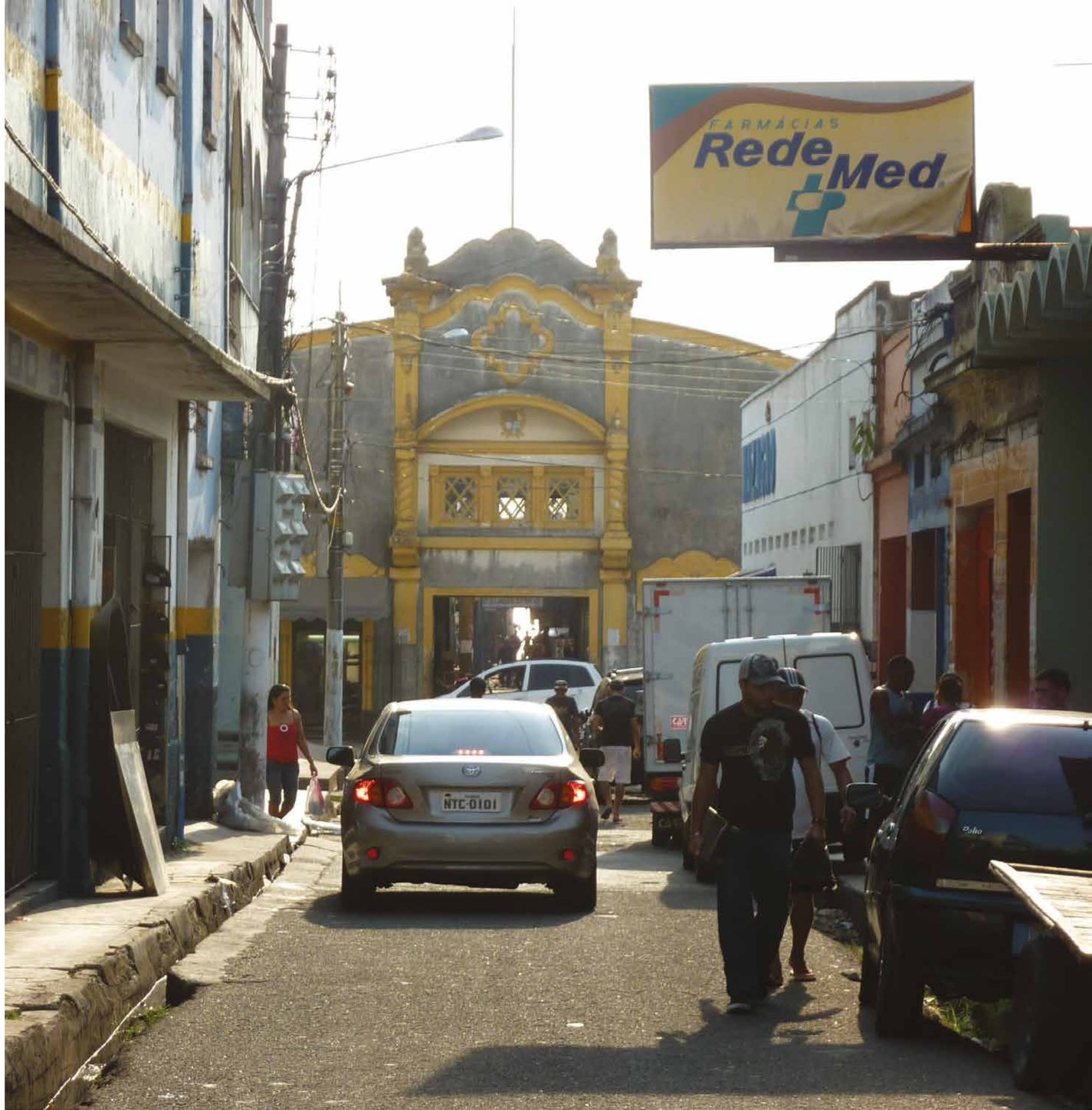


Marché du Port du Sel

Belém - PA

Porto do Sal (Port du Sel)

Le Port du Sel est un complexe portuaire, situé au bord de l'intense paysage insulaire de la baie de Guajará. Dans les années 30, c'était un important lieu de commercialisation des spécialités amazoniennes comme le poivre noir (pimenta do reino), les noix de Pará et le poisson salé. Actuellement, c'est un endroit considéré comme une « zone à risque » dû au trafic de drogue et à la prostitution. Même si beaucoup de familles vivent dans les environs, en général en situation précaire, il s'agit d'une zone à prédominance commerciale, où il existe divers hangars, entrepôts et ateliers dont la métallurgie Santa Terezinha.



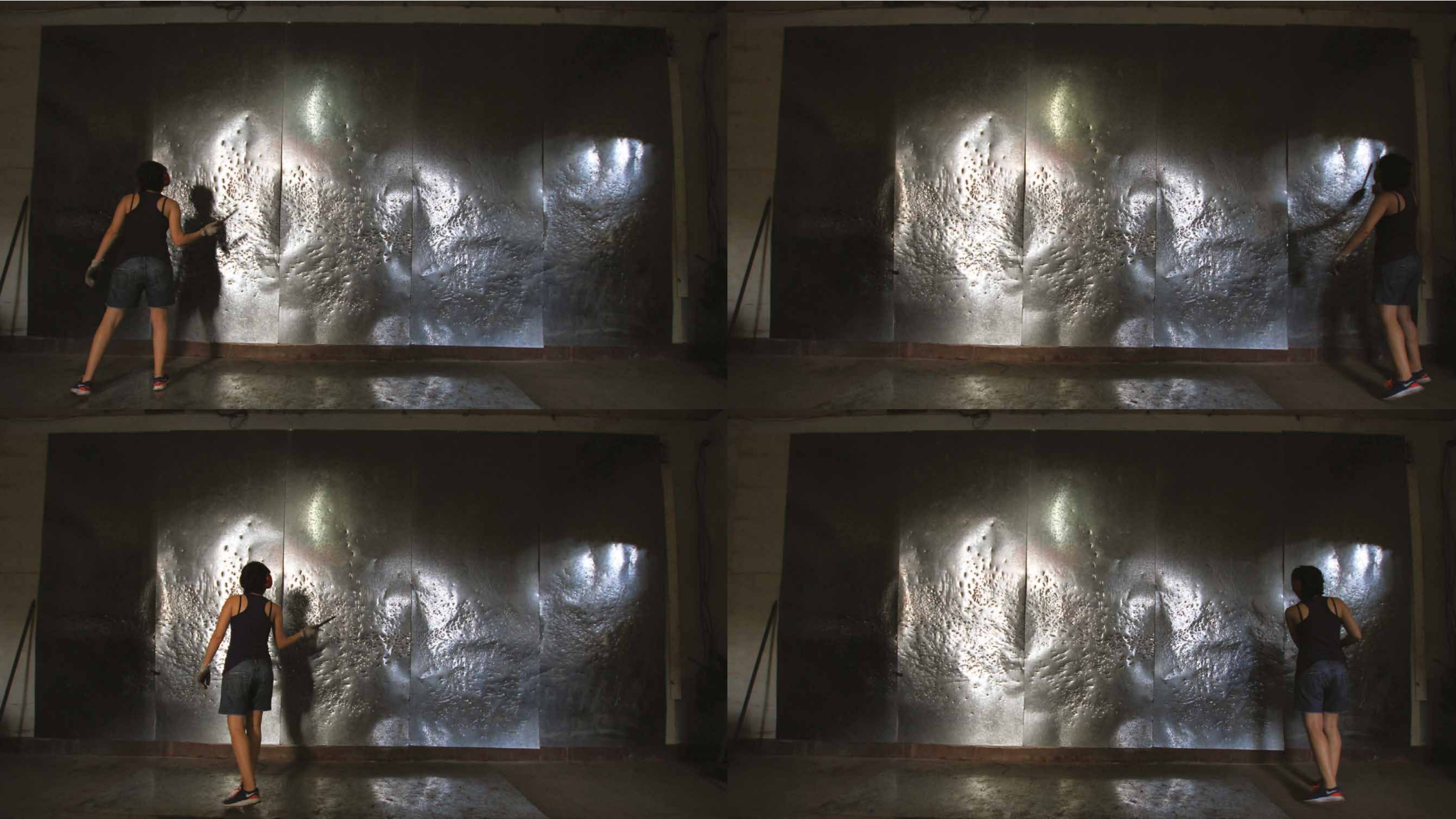
Métallurgie Santa Terezinha
Belém - PA

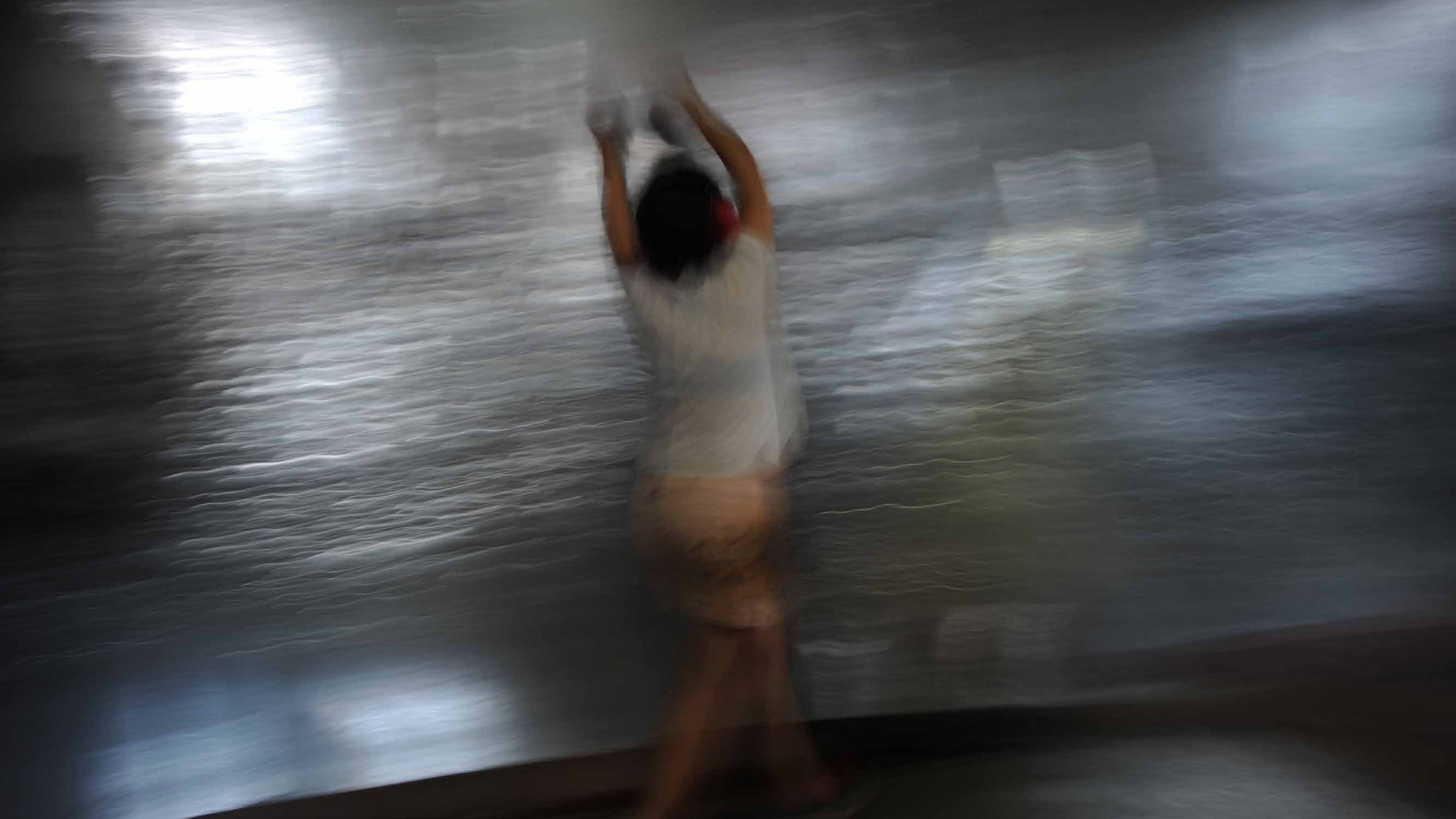
Métallurgie Santa Terezinha

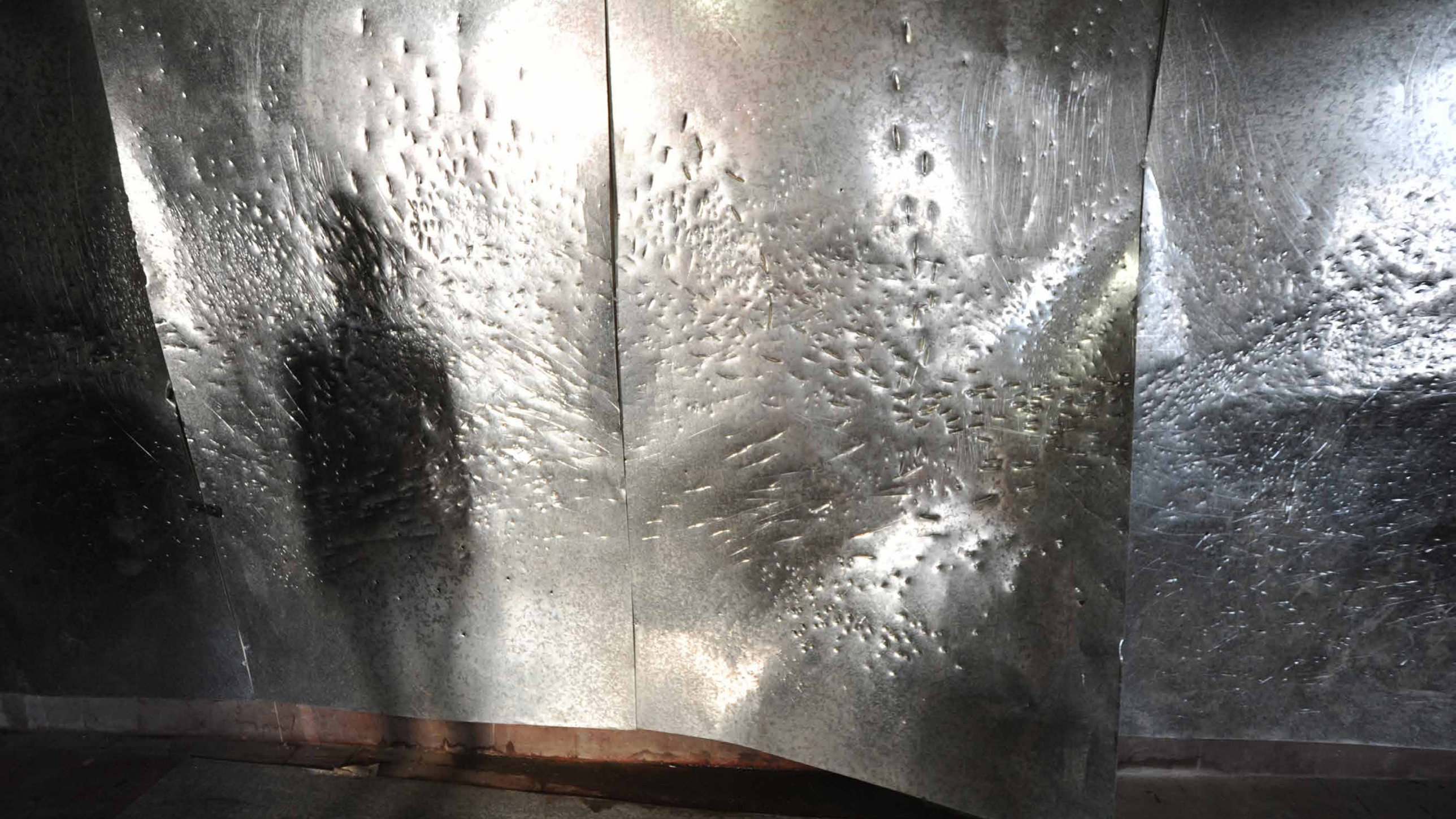
Située à Port du Sel, la Santa Terezinha est le berceau de mes activités graphiques à grande échelle. Elle a été fondée en 1930. Son propriétaire, « Seu Chico », travaille là depuis l'âge de 8 ans. Il accompagnait son grand-père et a réussi à apprendre le métier. Aujourd'hui il a 80 ans, mais tous les jours il est dans l'atelier, même quand il n'a pas de demandes de service. Pour lui la Santa Terezinha fait partie de sa vie et de ses mémoires. C'est là où il se sent bien.

CHEVROLET

Francisco Del Tetto - Propriétaire
Métallurgie Santa Terezinha



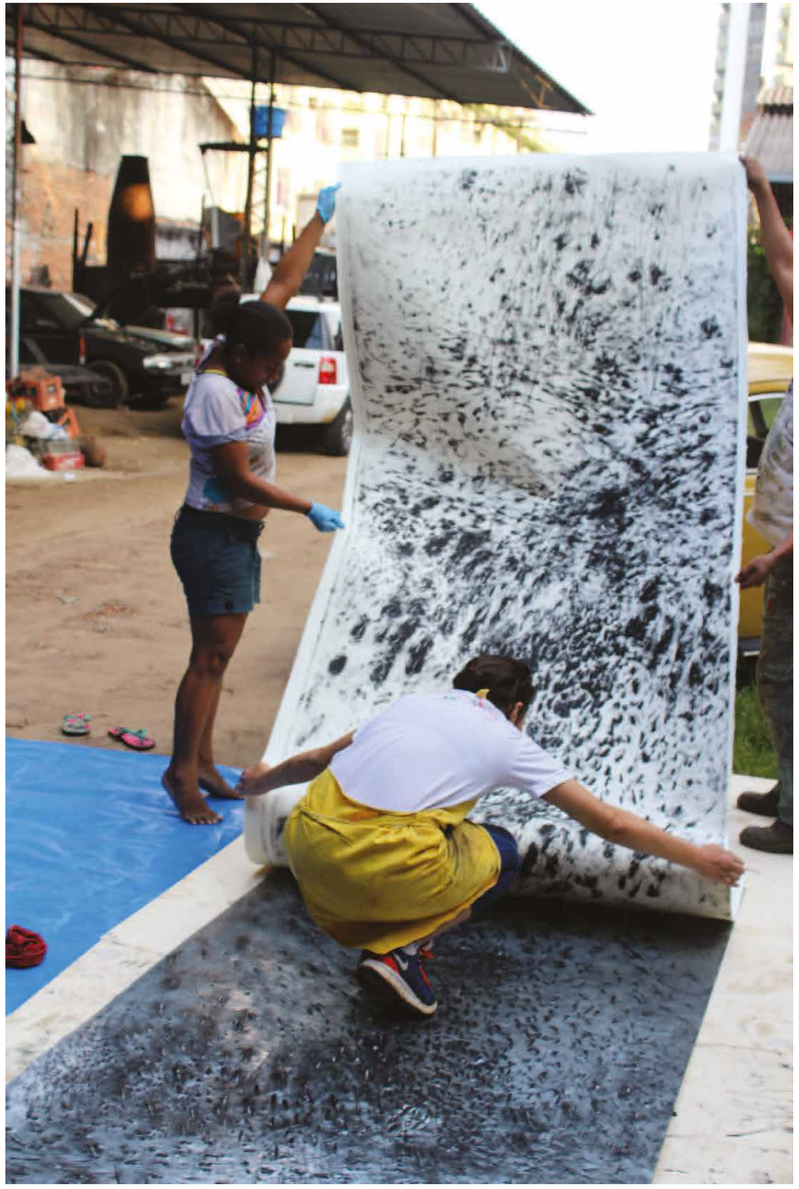




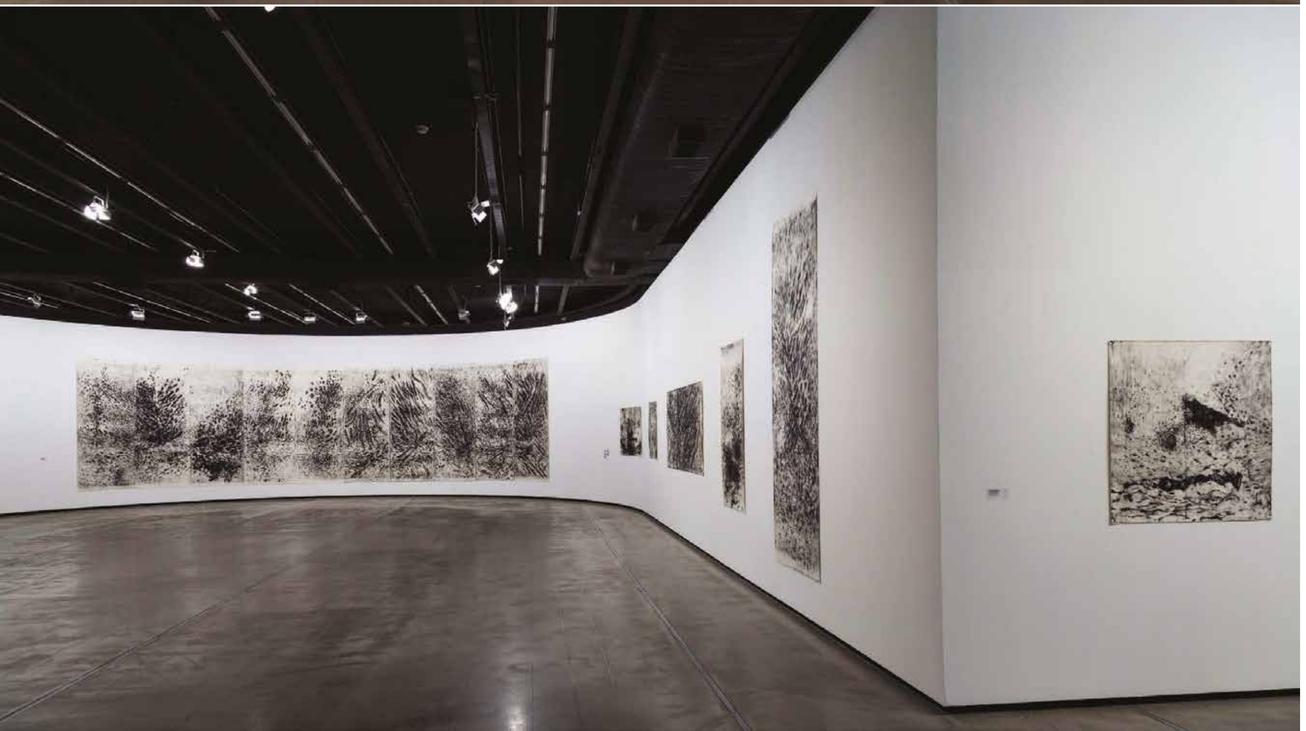
Círio
2013

Métallurgie A Reconstrutora

La métallurgie A Reconstrutora est située dans le quartier du Reduto, la région la plus commerciale de Belém. Même si toutes les deux métallurgies exercent sur le marché de la construction navale, leurs différences se trouvent dans la possibilité de calandrage qui n'existe que dans la deuxième. C'est pour cela que Santa Terezinha est un espace pour graver et encrer, alors que Reconstrutora est un lieu d'impression.



AVANTI



Visualisation des œuvres.

Institut Tomie Ohtake São Paulo - SP

Photos

Photos des œuvres
Flávio Lamenha

Processus
Valério Silveira
Michael Santiago

Vidéos
Débora Flor

Conception graphique
Daniel Silva

Personnel / Assistants
Débora Oliveira
Michael Santiago
Verônica Lima
Vivian Santa Brígida

Métallos / Collaborateurs
Rubens
João
Max
Jorge
Robson

Soutien
Metalúrgica Santa Terezinha e A Reconstrutora